

Journal des traducteurs Translators' Journal

Répartition linguistique des États

Jean-Paul Vinay

Volume 4, Number 3, 3e Trimestre 1959

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1061566ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1061566ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (print)

2562-2994 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Vinay, J.-P. (1959). Répartition linguistique des États. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 4(3), 138–139. <https://doi.org/10.7202/1061566ar>



¶ Répartition linguistique des Etats

Selon la revue *Cosmoglotta*, organe officiel de l'Union Interlingue (Langue auxiliaire créée par De Wahl), qui cite l'UNESCO, les chancelleries du monde se subdivisent, au point de vue linguistique, en deux groupes principaux : celles où les convenances diplomatiques veulent que l'on écrive en anglais, et celles où il convient d'écrire en français. Nous donnons ici la traduction de la liste citée dans *Cosmoglotta* XXXVII. 206 (sept.-oct. 1958) : 74-75. On remarquera la place du Canada, qui figure ci-dessous parmi les nations "anglophones". On peut se demander si vraiment le ministre des Affaires étrangères de France ou de Belgique doit écrire en anglais au ministre des Affaires extérieures d'Ottawa; nos collègues, traducteurs à ce ministère, pourraient éclairer notre lanterne sur ce point. Voici donc cette liste :

Zone "anglaise" : Afghanistan, Arabie séoudite, Australie, Birmanie, Canada, Ceylan, Chine (laquelle ?), Ethiopie, Finlande, Inde, Indonésie, Israël, Japon, Jordanie, Corée, Népal, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pakistan, Pays-Bas, Philippines, République fédérale d'Allemagne, Royaume-Uni, Soudan, Thaïlande, URSS.

Zone mixte "anglaise" et "française" : Autriche, Tchécoslovaquie, Turquie.

Zone mixte, "espagnole" et "française" : Cuba, Espagne.

Zone "française" : Argentine, Belgique, Biélorussie, Bolivie, Brésil, Bulgarie, Camodge, Chili, Colombie, Costa Rica, Egypte, Equateur, France, Grèce, Guatemala, Haïti, Honduras, Iran, Italie, Laos, Liban, Luxembourg, Maroc, Mexique, Monaco, Nicaragua, Panama, Pérou, Pologne, République Dominicaine, Roumanie, Salvador, Suisse, Syrie, Tunisie, Ukraine, Hongrie, Venezuela, Vietnam, Yougoslavie.

La place de l'Ethiopie parmi les pays de zone "anglaise" est un fait récent, car autrefois la cour d'Addis-Abéba était d'expression française (en plus du guèze, bien entendu); pour Israël, les échos sont contradictoires. Il y a quelque temps, les journaux nous rapportaient la place importante faite au français à Tel-Aviv; mais il est probable que les relations étroites avec les Juifs d'Amérique obligent Israël à traiter en anglais, puisqu'aussi bien la majeure partie des Gentils ignorent l'hébreu. Puisque nous sommes sur ce terrain, signalons à nos lecteurs l'intéressant *Bulletin du Cercle juif de Montréal*, rédigé en un français excellent, voire châtié, par M. Naim Kattan. On y trouve notamment dans les numéros 37 et 38 de 1958 un "Voyage dans le Québec", dû à la plume de Armand Salomon, qui traite de questions linguistiques et où j'ai appris le mot "cachère" (un restaurant *cachère*), que j'avais lu auparavant sous la forme *kosher*. La francisation a l'avantage de nous donner une meilleure idée de la vocalisation du mot.

Pour rester dans le domaine international, signalons un entrefilet dans un autre journal rédigé en langue auxiliaire (artificielle) : il s'agit cette fois de *Novas de Interlingua* (New-York), langue créée par les soins d'une association de linguistes désireux de mettre fin aux tâtonnements qui ont présidé à l'élaboration des multiples langues auxiliaires. Malgré la ressemblance des noms, cet *Interlingua* n'est pas la même chose que l'*Interlingue* de De Wahl, qui s'appelait d'ailleurs *Occidental* jusqu'à une date toute récente. L'*interlingua* se base essentiellement sur les ressemblances qui unissent les principales langues européennes de l'ouest, coulées dans un moule très classique, comme on va en juger. La langue possède déjà ses titres de noblesse : un dictionnaire, des grammaires, une bibliographie assez abondante, des traductions, des résumés scientifiques ("abstracts"), comme celui qui raconte "Le

historia del syndrome de adaptation", cher à Hans Selye, de l'Université de Montréal.⁽¹⁾ Indépendamment de ses mérites propres, l'interlingua doit nous intéresser, puisque je lis dans le dernier numéro de *Novas de Interlingua*, III. 5 (sept.-oct. 1958): 6, la nouvelle que voici, et qui se passe de traduction: "Le programme préliminaire del Nove Congresso International de Pediatria (Montreal, 19-25 de julio 1959) es redigite in anglese, francese, e espaniol, e contine — in cata un del tres linguas mentionate — le notas: "Le summarios del discursos official va esser publicate in un del tres linguas official (illo seligite per le autores individual) e in *interlingua*."

A quand un concours de recrutement au Secrétariat d'Etat pour la traduction en interlingua, avec bien entendu, épreuve orale pour se rendre compte si les candidats ont bien l'accent du pays?

J.-P. V.



¶ À PROPOS D'OLÉODUC

M. Marcel Plaisant, Sénateur et Président de la Commission des Affaires Etrangères du Conseil de la République, ayant énergiquement protesté contre le qualificatif de "pipe-line" dont le gouvernement entendait se servir pour baptiser la canalisation qui doit amener le pétrole de Hassi-Messaoud à Bougie, les autorités ont modifié le terme et les notes officielles mentionnent maintenant: OLÉODUC.

M. Plaisant, qui est membre de l'Institut et Membre du Comité d'Honneur de notre Fédération, est, au surplus, un latiniste distingué. Il s'étonnait, à bon droit, de l'usage d'un terme anglais dans notre vocabulaire, attendu que la langue française, particulièrement riche, possédait un terme plus conforme à notre tradition latine. En effet, 'OLÉO' vient du latin *oleum* qui signifie huile et 'DUC' vient du latin *ductus* qui veut dire conduit. Donc la canalisation devant servir au transport du pétrole saharien ne pouvait que s'appeler "OLÉODUC".

Lorsque le Président Plaisant a présenté ses très justes observations, il a dû se souvenir qu'à notre réception du 20 mai 1953, à laquelle il assistait, donnée en l'honneur de M. Jean Bruchési, ce dernier, dans son discours, avait dit: "*Notre pétrole, suivant le lieu d'extraction, est transporté par oléoduc, que vous vous appelez pipe-line...*", ce qui n'était pas mal et même ironique de la part d'un Canadien habitant un pays dont une partie de la population est d'origine anglaise; celle de la province de Québec, d'origine française, a toujours su maintenir l'usage de la belle langue française.

Les 320 millions de Latins ne peuvent qu'applaudir et féliciter M. Marcel Plaisant de son heureuse intervention qui a permis de faire retirer du langage officiel une expression anglo-saxonne.

(Communiqué)

Bulletin d'information de la Fédération des Peuples latins,
(5, Place Wagram, Paris) novembre 1958.

¹ Dans ce même journal, Lewis J. Grant, de Chicago, constate les progrès de l'interlingua dans le domaine scientifique. Il écrit: "With Interlingua's solid penetration of medicine, you had better be careful lest it become known as the *Langue Doc*."